

## 2<sup>ème</sup> année Licence Introduction à la linguistique

### Cours 1

#### Le comparatisme et la grammaire historique<sup>1</sup>

Au tournant du XVIII<sup>ème</sup> et du XIX<sup>ème</sup> siècle se produit une transformation profonde de la manière dont on étudie la langue; elle aboutira au début du XX<sup>ème</sup> siècle à l'émergence de la **linguistique** moderne. Cette transformation est liée aux efforts pour reconstruire une langue perdue, **l'indo-européen**, grâce à une méthode, le **comparatisme**.

#### L'indo-européen et le comparatisme

En 1786, l'Anglais William Jones signale qu'il existerait une parenté entre le latin, le grec, le sanskrit (langue sacrée de l'Inde) et d'autres langues, en particulier germaniques. S'en est suivi un travail de comparaison systématique de ces langues avec d'autres, qu'on a annexées à cet ensemble. Deux grands noms se détachent dans cette entreprise comparatiste : ceux du Danois Rasmus Rask (1787-1832) et de l'Allemand Franz Bopp (1791-1867). Le premier écrit en 1814 une *Investigation sur l'origine du vieux norrois ou islandais* qui montre la parenté entre islandais, langues scandinaves et germaniques, grec, latin, lituanien, slave, arménien. Le second publie en 1816 un mémoire *Sur la conjugaison du sanskrit, comparée avec celle du grec, du latin, du persan et du germanique*. À partir de ces travaux pionniers un énorme champ de recherche s'est ouvert, celui de **la grammaire comparée**. Pour parler d'origine commune entre diverses langues, on s'appuie sur des similitudes morphologiques régulières entre elles, beaucoup plus que sur le vocabulaire, qui est susceptible

---

<sup>1</sup> Dominique Maingueneau, *Aborder la linguistique (NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE)*, Éditions du Seuil, 2009, p. 14-15-16. (Vous pouvez retrouver ce titre sur Numilog.com)

d'avoir été emprunté par une langue à une autre sans qu'il y ait de parenté entre elles.

Les comparatistes ont ainsi postulé l'existence d'une langue, qu'ils ont appelée l'indo-européen (que les Allemands, de leur côté, ont préféré nommer «indo-germanique»), dont dériveraient diverses familles de langues : familles slave, balte, germanique, celtique, romane, indienne, iranienne, mais aussi le grec, l'albanais, l'arménien. Sont également issues de l'indo-européen des langues disparues d'Asie mineure, comme le hittite, le thrace ou le phrygien. La singularité de l'indo-européen est que cette langue n'est attestée par aucun document : elle est *reconstruite* de manière hypothétique en comparant rigoureusement le lexique, la morphologie et la syntaxe des langues qui sont supposées en être issues.

Une telle transformation des études linguistiques implique une conception des langues comme réalités profondément historiques, intimement liées à la vie et à la mentalité des peuples qui les parlent. En outre, cette approche accorde un rôle central à la notion de «loi», en particulier de «loi phonétique». Pour expliquer la transformation de tel ou tel ensemble de faits on découvre des régularités qui s'expriment dans des lois (par exemple à un moment **T** la voyelle *o* devient *uo* si certaines conditions (caractère accentué ou non, nature de la consonne qui suit, etc.) sont réunies. Ce mode de raisonnement tend à rapprocher la démarche du linguiste et celle des savants qui travaillent dans les sciences de la nature.

### **La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle**

Dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, **la phonétique** (étude de la production et de la substance physique des sons du langage) devient une véritable science expérimentale. De nouveaux instruments permettent de donner une base solide aux découvertes anciennes et d'en faire de nouvelles. C'est la période pendant laquelle se développe une **dialectologie** rigoureuse, qui vise à étudier les

variations sociales et géographiques, en particulier les «patois». On développe des *méthodes d'enquête* sophistiquées et on recourt massivement aux cartes géographiques pour projeter les résultats. L'intérêt se centre alors sur les locuteurs, sur ceux qui parlent les dialectes, et non plus seulement sur les traces écrites laissées par un lointain passé.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, un certain nombre de courants poussent à se détourner de l'étude de l'histoire des langues pour s'intéresser à leur fonctionnement présent. Ce mouvement est renforcé par l'essor de disciplines nouvelles comme la psychologie et la sociologie, dont la visée est précisément de comprendre les principes qui permettent aux sociétés ou à la pensée de fonctionner. Les conditions sont ainsi réunies pour que se développe non plus une «grammaire historique» ou une «philologie» mais une **linguistique**. Cette dernière va s'enrichir tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, à travers de multiples courants. Dans la première moitié du siècle, c'est le courant du **structuralisme** qui va dominer. Sa figure majeure est le linguiste suisse Ferdinand de Saussure (1857-1913), dont les élèves ont publié en 1916, de manière posthume, un Cours de linguistique générale qui allait exercer une grande influence.